Le Cercle des Masters sopra steria

La Lettre des Masters

N°84 - Juin 2024

Plaisir

Toujours dans l'ambiance de notre rencontre avec nos collègues de Sopra Steria Benelux, un maître-mot est ressorti : plaisir**.** C'est Michel Lorgeré qui nous l'écrit : « *Toute l'équipe a eu un grand plaisir de participer et échanger avec la mémoire vivante du groupe. Je crois que c'était palpable chez tous les participants si j'en crois les sourires sur la belle photo de groupe.* » Ce trimestre a été particulièrement actif, avec deux rencontres majeures : l'escapade bretonne et l'accueil en Belgique, qui ont rassemblé au total 61 Masters et 50 conjoints. Si l'on ajoute les 16 Masters réunis pour un déjeuner le 21 mai, c'est la démonstration d'une mobilisation sans pareille sur deux mois.

Dernière nouvelle de Klésia le 28 mai : *« Pour faire suite à notre échange de ce jour, je vous confirme notre RDV sur notre site Klesia à Pont Cardinet à 9h30, le lundi 3 juin. ».* Ce rendez-vous, annulé le 31 mai après-midi, est toujours en attente d'un report espéré fin juin.

Je reprends inlassablement mon leitmotiv sur notre Dictionnaire, même si j'ai l'impression de parler dans le désert. J'invite celles et ceux qui ont promis un texte à tenir leur engagement.

Cette Lettre arrive à un moment crucial. L'arrivée de l'été devait décupler ce plaisir de rencontres nouvelles. La sollicitation, sur un mois, à nous rendre trois fois à un bureau de vote en a assombri la perspective. Dans cet avenir incertain, maintenons fermement cette solidarité qui nous unit. Bel été malgré tout.

Henri Petiteau
Président du Cercle

Les Masters au siège bruxellois de Sopra Steria Benelux le 6 juin. *Lire notre dossier pages 3-5*

Vallée des Saints : les Masters en escapade

C'était renouer avec une bonne vieille habitude, cette escapade en Bretagne qui a réuni 20 Masters et 17 conjoints en avril. Autrefois on proposait régulièrement des rencontres régionales. Les plus célèbres : la visite des forts de l'Esseillon en Savoie (2011), le festival des Nuits Romantiques de l'abbaye de Hautecombe (2012), ou encore le festival Saou Chante Mozart dans le Drôme (2015).
Alain Vignaud *et* ***Patrick Mirer*** *racontent deux jours de découverte bretonne qui par miracle ont échappé à la pluie.*

Lors de la dernière AG du Cercle, Hervé Fouasse a proposé une rencontre en Bretagne pour visiter la Vallée des Saints. Quelle bonne idée ! Très vite une vingtaine de Masters se sont portés volontaires, certains accompagnés de leur conjoint. Le rendez-vous a été fixé au 3 avril. Les éléments précurseurs sont arrivés à Paimpol dès la veille et se sont mis en quête de la falaise chantée par Théodore Botrel. En vain, celle-ci n'ayant jamais existé.

Le lendemain, l'équipe au complet s'est retrouvée à Carnoët, à la ferme du Cosquer où Sébastien Minguy, le jeune DG de la Vallée des Saints, nous a présenté le projet : faire ériger un millier de statues monumentales (de quatre à sept mètres de hauteur) en granit breton à l'effigie des saints bretons. Le site est exceptionnel de par son positionnement avec une chapelle classée, une motte féodale, 32 hectares avec vue stratégique panoramique à 360° sur la campagne bretonne. Et le terrain est extensible du fait de la proximité du projet avec la mairie de Carnoët. C'est l'Ile de Pâques au cœur des Côtes-d'Armor, à 15 minutes de Carhaix, célèbre pour son festival musical des Vieilles Charrues.

Nous avons été étonnés par la genèse de ce beau projet né en 2009 à partir de cette idée folle, tout comme par le modèle économique : pas d'entrée payante et très peu de subventions publiques, mais reposant sur des donateurs (5.000 à ce jour) particuliers et entreprises. De ce fait la Vallée des Saints est un projet indépendant !

Les retombées sont nombreuses, qu'elles soient touristiques (300.000 visiteurs dont 55% « hors Bretagne »), spirituelles (le site reçoit régulièrement des bardes et druides et les saints bretons renvoient à l'histoire de la pénétration du catholicisme en Bretagne dans les temps anciens), artistiques, ou commerciales pour les Granits de Bretagne. La Vallée est jumelée avec l'Ile de Pâques au Chili.

Goulven Jaouen nous a ensuite présenté son parcours et sa passion de sculpteur. Il nous a étonnés en nous précisant que le cahier des charges stipule que chaque sculpteur ne dispose que d'un mois pour réaliser son œuvre.

Suite page 2

BRETAGNE suite

Un buffet nous a permis de prendre des forces pour suivre ensuite Charlotte, notre guide sur le terrain, dans un parcours quasi initiatique au milieu des 184 géants déjà implantés. Le paysage tout comme les saints qui nous cernaient nous ont parfois laissés sans voix (si si, c'est possible…). *Mon saint préféré : Saint Derrien (Derc'hen) que l'on invoque en réponse aux remerciements insistants…*

Pour couronner la journée et se remettre des efforts sur le terrain, nous avons assisté à une conférence passionnante sur l'expédition autour du monde demandée par Louis XVI et commandée par Jean-François de Galaup, comte de La Pérouse et Paul-Antoine-Marie Fleuriot de Langle né non loin, au château de Kerlouët à Quemper-Guézennec et décédé à Maouna (Iles Samoa). La mission scientifique des deux frégates *L'Astrolabe* et *La Boussole* vise à cartographier le Pacifique et découvrir de nouvelles terres inconnues.

La fine fleur des savants français embarque le 1er août 1785. La traversée de l'Atlantique jusqu'au Cap Horn, puis la remontée vers le nord jusqu'à l'Ile de Pâques et ses Moaï (et voilà le lien avec la vallée des Saints…) se passent sans problème. L'expédition se poursuit le long des côtes américaines, traverse le Pacifique vers l'ouest, longe les côtes de l'Asie du nord au sud, avant de connaître un destin tragique et de disparaître dans l'archipel des Iles Salomon. Notre conférencier nous a conté avec enthousiasme les rencontres parfois entreprenantes des équipages avec les insulaires. Un bon moment de culture historique. Nous avons ensuite repris la route en direction de Paimpol pour un dîner en commun sur le port organisé par Jacques Jouvard. *A. Vignaud*

• *L'Ile de Bréhat en commando*

La convocation était à 9h30 sur le quai d'embarquement. Devant le capitaine de vaisseau Jacques (Jouvard) et son chien de secours en mer, Oural, l'ensemble de l'équipage rendait les honneurs. A 10 heures pétantes, la garnison Les Masters embarquait sur la croisette *Bréhatine* ; 10 minutes plus tard, sous un beau soleil, nous étions à pied d'œuvre. Plusieurs groupes se constituaient pour prendre l'île d'assaut, du sud au nord.

Première halte, le café du matin au Bourg ; après une étude minutieuse de la carte, il est décidé de passer le Pont Ar Prat afin de rejoindre la Chapelle Keranroux par un chemin viabilisé. Après une décision à mains levées et malgré quelques réticences… le commando s'élance à travers les pâturages et les criques de granit vers le Phare du Paôn ; lequel fut atteint sous un soleil radieux après avoir quitté les ruines de la Chapelle Saint-Riom. La redescente vers le sud fut faite, la faim au ventre, en laissant la Grève de l'Eglise dans son tourment.

Les différentes crêpes, Saint-Jacques (pas le capitaine de vaisseau) et lardons pour ma part, furent avalées béatement avec la traditionnelle bolée de cidre ; toujours pas de pluie, bien qu'annoncée ! Redescente vers Port Clos, mais impossibilité de baignade car mer trop basse… et regroupement des troupes actives pour le retour, avancé grâce à l'intervention du capitaine de vaisseau Jacques. 17h30, les au revoir sur le quai, après une deuxième journée qui a bien tenu ses promesses. *P. Mirer*

En haut, Sainte Onenn de Tréhorenteuc dans la Vallée des Saints, en bas, la garnison des Masters dans l'Ile de Bréhat

Nouveaux Masters

Laurence GRANDEL - Après des études d'arts plastiques, Laurence se tourne vers l'informatique et la comptabilité. Programmeuse auto-didacte en 1983, elle intègre Steria en 1990. Elle est intervenue du côté de la maîtrise d'œuvre, adjointe puis chef de projet sur des missions de SI bancaires, puis consultante en organisation. Depuis 1998, elle a surtout été consultante auprès de la maîtrise d'ouvrage dans le secteur bancaire (BNP Paribas, Banque Postale, Société Générale) mais aussi auprès de l'UIMM et du Régime Social des Indépendants. En fin de carrière, en 2019, elle a participé aux projets internes de Sopra Steria, notamment auprès de la Direction Industrielle sur le projet Jet.

Hieu Lam Hoai la croisait sur le plateau « interco » à La Défense lorsqu'ils étaient entre deux missions ; il se souvient : *« Laurence nous faisait partager sa passion des chevaux. Le week-end, elle allait au haras avec sa benjamine où elles retrouvaient leur jument. Elle avait un côté « écureuil » que j'ai observé mais que je m'empêcherais de généraliser : au déjeuner, elle choisissait souvent un dessert qu'elle mettait de côté pour son quatre-heures. Alors à notre pause-café, son dessert faisait mourir d'envie les petits collègues. »*

Parmi ses centres d'intérêt de retraitée, Laurence cite la lecture et les puzzles, les cinéma et le jardinage. Elle aime aussi la nature et les balades « productives » avec cueillettes… Comme d'autres Masters issus de Steria, elle connaît peu de monde au Cercle. Nous lui souhaitons la bienvenue et espérons la retrouver bientôt lors de nos rencontres. *H. Lam Hoai et S. Peel-Robert*

Histoires belges des Masters

Du 4 au 7 juin, 41 Masters et 33 conjoints ont rejoint Bruxelles pour une visite de trois jours. Le programme était chargé avec une journée consacrée à la visite de Bruges et de Gand, et la découverte de Bruxelles dans ce qu'elle a d'emblématique : sa vieille ville, son musée Magritte, l'Atomium, et son chocolat ... Certains ont prolongé leur séjour pour compléter cet aperçu d'une ville particulièrement attachante. Le point d'orgue du séjour était la matinée passée à Sopra Steria Benelux, aux prises avec une réorganisation qui quintuple le nombre de collaborateurs suite au rapprochement avec Ordina et Tobiana. Nous remercions ***Jo Maes, Michel Lorgeré*** *et leur équipe pour leur accueil, et* ***Françoise Thélot*** *et* ***Jacques Jouvard*** *pour une organisation parfaite. Merci aussi, pour les récits qui suivent, à notre équipe de reporters :* ***Noël Balout, Marcel Dieux, Noël Lemasson, Marc Noirot, Bénédicte et Alain Panariello,*** *et* ***Sylvain Tisserant.***

• *Voyage médiéval au cœur des Flandres*

En ce mercredi 5 juin de l'an 1550, à Bargeplain, principal point d'accès à Bruges, débarquent les Masters Sopra Steria. Le groupe est scindé en deux : les femmes d'un côté, les hommes de l'autre, pour la bonne raison que les Masteresses partent visiter le Béguinage, lieu strictement réservé aux femmes. Du fait de la perte de nombreux hommes aux croisades, beaucoup de femmes se sont retrouvées seules et donc condamnées à vivre dans des couvents. Mais certaines ont refusé la vie religieuse trop stricte et imaginé une autre forme de vie communautaire qui leur permet de vivre un peu plus librement : c'est le béguinage.

Pendant ce temps les Masters partent explorer la Venise du Nord. Bruges a acquis sa renommée grâce au commerce du drap et compte parmi les plus grandes villes d'Europe du Nord. La visite les conduit le long des canaux qui traversent la ville jusqu'à la Place du Marché dominée par son beffroi, symbole de la souveraineté de la ville.

Biéroduc - Bruges assure une importante production de bière. La qualité de l'eau étant loin d'être au rendez-vous, la bière est la boisson privilégiée car elle est exempte de bactéries. Cinquante brasseries sont en activité et les embouteillages de charrettes transportant les fûts sont un problème récurrent. Mais grâce à l'approche modulaire, concept bien maîtrisé par Sopra Steria, les Masters pourraient résoudre ce problème. L'idée serait de poursuivre le brassage dans les lieux actuels, mais de décentraliser la mise en fûts hors de la ville. Pour transporter la bière, pourquoi ne pas imaginer une sorte d'aqueduc qu'on nommerait *biéroduc*. Un dossier de spécifications sera cordialement remis aux échevins de la ville en remerciement de leur accueil.

Certains Masters ont noté l'existence de bains publics et n'ont pas résisté à la tentation d'expérimenter leurs bienfaits. Mais quelle ne fut leur surprise en découvrant qu'il s'agissait de bains mixtes ! Impossible de reculer sans déclencher un incident diplomatique. Pendant que nos Masters profitent d'un bon bain, il leur est servi à manger égayés par un groupe de ménestrels. Mais au fond de la salle, un individu strictement vêtu, le contrôleur des bains, s'assure qu'en ces lieux la bienséance est respectée. Ces bains sont inspirés des hammams orientaux que les croisés ont découvert lors de leurs conquêtes.

Pour découvrir la gastronomie flamande, l'Auberge des ducs de Bourgogne s'impose. Dans un cadre fastueux reflétant la richesse de la ville, le cuisinier nous servira au déjeuner la fameuse carbonade.

Le célèbre retable de l'Agneau Mystique à Gand

Le voyage des Masters se poursuit par la visite de Gand. La ville compte 65.000 habitants et occupe la deuxième position en Europe derrière Paris. Le port est situé en plein centre-ville et sur les quais de la Lys se trouvent les entrepôts de blé, la halle des bouchers et les maisons des corporations.

La corde au cou - Notre guide nous accueille avec une corde nouée autour du cou. En 1539, Charles Quint, pourtant natif de Gand, a puni par pendaison les échevins de la ville qui avaient osé lui tenir tête en refusant de nouveaux impôts. Depuis cet événement, les natifs de Gand portent avec fierté cette corde autour du cou les jours de commémoration.

Sur le quai principal de la Lys, le château des comtes s'impose. Bâti en 1180, il est inspiré du Krak des Chevaliers en Syrie. Un peu plus loin, depuis le pont Saint-Michel, on observe une magnifique perspective sur l'église Saint-Nicolas, la cathédrale Saint-Bavon et l'hôtel de ville que domine son beffroi surmonté de sa girouette dragon.

L'hôtel de ville offre un ensemble de façades hétéroclites : 80 ans seulement séparent la partie en style gothique de son extension de style renaissance. Bâtie sur le site d'une église romane dont seule la crypte subsiste, la cathédrale Saint Bavon est de style résolument gothique. Sa taille affiche la richesse de la ville. A l'intérieur se trouve l'œuvre inestimable réalisée en 1432 par les frères Van Eyck : l'Agneau Mystique. Ce retable composé de dix-huit panneaux est caractéristique de la peinture flamande primitive avec son réalisme, ses couleurs éclatantes et sa lumière.

Dans les Flandres, comme dans nos contrées françaises, tout finit par un banquet. Ici, pas de sanglier, mais on nous servira un *waterzoï* de poulet. Pas de barde, mais une ambiance comme seuls les Masters Sopra Steria savent l'assurer.

B. et A. Panariello

• *Sopra Steria Benelux : le challenge d'un vaste chantier d'intégration*

C'est avec plaisir que nous avons rencontré les équipes de Sopra Steria Benelux jeudi 6 juin, au sein de magnifiques locaux avec une étonnante rampe d'accès dans un décor d'Alice au pays des merveilles. Nous avons été accueillis par **Charles Devroye**, Directeur Marketing, pour une visite des locaux, puis par **Jo Maes**, Directeur Général, et son staff pour une présentation dans l'amphithéâtre.
Après un exposé sur le Cercle des Masters par notre président **Henri** puis un petit mot de **Pascal Henrard** en tant qu'ex-dirigeant du Benelux, **Jo Maes** et **Michel Lorgeré** (DGA) nous ont présenté the new Sopra Steria Benelux. Avec une croissance organique, mais surtout externe en très forte évolution en 2023 grâce à l'arrivée d'Ordina et de Tobiana, l'effectif passe de 800 à plus de 4.000 collaborateurs et le CA de 130 à 700M€. Le challenge à 18 mois du nouveau SSB (désormais dans le Top 10 du Benelux) est très ambitieux. Il s'agit d'intégrer trois cultures différentes, trois pays et seize sites, deux voire trois régimes linguistiques, ainsi que les nouveaux secteurs d'activité amenés par Ordina et Tobiana, pour créer une entité unique où des acteurs enthousiastes travailleront ensemble pour réussir un projet commun. Le baptême de Sopra Steria Benelux sous une identité unique est prévu pour septembre 2024.
La stratégie de SSB repose sur une approche grands clients avec six marchés spécifiques. Trois d'entre eux sont considérés comme prioritaires : Public & EU, Aéroline Defense & Security, et Finances. Life, Sciences & Healthcare suscite aussi beaucoup d'intérêt car c'est un axe à fort potentiel. Les marchés Industry & Transport et Energy & Utilities complètent l'ensemble, avec un potentiel plus limité sur le territoire.

Pour **Aéroline Defense & Security**, **Didier Gilbert** Directeur de Marché, nous a présenté l'offre Homeland Security qui regroupe la sécurisation en temps réel des infrastructures critiques de sécurité nationale et de l'UE ainsi que la gestion des frontières extérieures et de la sécurité intérieure. Les principaux clients sont la Police Belge, MOI et eu-LISA, avec 200 collaborateurs SSB sur cinq programmes pour un chiffre d'affaires global de 500M€. Chantier particulièrement stressant : le développement d'une vaste base de données biométriques pour les empreintes digitales, *« qui a brulé beaucoup de chefs de projet »*, commente Didier. L'offre Aéroline Sécurité concerne la sécurisation de 30.000 vols par jour avec Eurocontrol, Sabca, Sonaca, FN Herstal. Enfin Aerospace travaille sur le projet de futur centre de cybersécurité de l'ESA à Redu.

Public Belge et Européen : Hans Cromphout, Directeur de Marché, a annoncé 76M€ de CA réalisé, dont 30M€ sur les institutions européennes, 40M€ sur les services publics belges et 6M€ sur les Nations Unies, avec comme expertises majeures les offres Digital Transformation, Finance Tax & Customs, Health & Social, Economy Work & Sustainability.

Secteur financier : Régis Roba, Directeur de Marché, a expliqué qu'avec 116M€ de CA 2023 et 900 collaborateurs, Sopra Steria est n°1 du secteur bancaire en Belgique, avec une présence significative dans les six banques majeures. Elle s'appuie sur les offres E2E Services délivrées auprès de l'ensemble de ses clients, et sur l'offre Payment Services qui permet de couvrir les besoins de paiement des banques belges avec des solutions end-to-end.

La visite des Masters s'est poursuivie par un excellent déjeuner-buffet italien du traiteur Graziella et ses spécialités de pâtes. C'était l'occasion de poursuivre les échanges très sympathiques avec nos amis belges avant de repartir pour la découverte de Bruxelles l'après-midi. La journée s'est achevée par le dîner de Gala chez Vincent, brasserie gastronomique fondée en 1905 au décor unique et à la cuisine authentique, en compagnie de nos hôtes belges et de **Pierre-Yves Commanay,** Directeur Europe. Un dîner accompagné par un magicien qui nous a montré qu'il avait plus d'un tour dans son sac, à la joie et l'étonnement des convives.

N. Lemasson

Dans la Werrengarenstraajte à Gand, les dessinateurs se suivent, rois dans cette ruelle dédiée au street art

• *Emblèmes de Bruxelles : la vieille ville*

Bruxelles nous est apparue agréable à vivre. Avec ses larges avenues, ses zones piétonnes, ses parcs, c'est la grande ville la plus verte d'Europe. Ses deux millions d'habitants dont une grande communauté estudiantine en font une ville très animée. Nous y avons entendu toutes sortes de langues, traversé des quartiers très typés à l'architecture parfois haussmannienne, parfois plus modeste ou au contraire exubérante de modernité. De charmantes places que l'on pourrait imaginer bien plus au sud avec leurs terrasses de café et des restaurants colorés où une foule décontractée témoigne d'une apparente nonchalance.
Notre visite guidée du centre-ville a débuté par un rendez-vous sur la célèbre Grand Place « *sous l'horloge* », c'est celle de l'hôtel de ville. La magnificence de ce lieu témoigne de la grandeur passée et de l'influence commerciale et politique de la cité des ducs de Brabant. L'hôtel de ville et son monumental beffroi, construit entre le 15e et le 18e siècle, est la plus ancienne construction originale de la place. Une petite déception, lorsqu'on apprend que la plupart des autres maisons du Moyen Age entourant la place ont été reconstruites fin 17e siècle en seulement trois ans après le bombardement des armées de… Louis XIV ! Dorures étincelantes, symboles imagés, expression de pouvoir, chaque corporation se pose et s'expose en majesté. Ici les merciers, les boulangers, là les chasseurs ou encore les meuniers. La maison des Ducs de

Suite page 5

EMBLEMES DE BRUXELLES suite

Brabant à l'est offre une majestueuse façade. Face à l'Hôtel de Ville, la Maison du Roi est une bâtisse néogothique qui a eu plusieurs vies (halle au pain, centre de perception des taxes), c'est aujourd'hui le musée de la Ville. Des résidents célèbres ont élu domicile sur la place : Karl Marx rencontrait Friedrich Engels et d'autres militants au bistro de la Maison du Cygne et rédigeait le Manifeste du Parti Communiste. En face Victor Hugo a vécu sept mois d'exil en 1851 sous un faux nom.

Nous partons pour un tour de la vieille ville, ses ruelles jalonnées de restaurants. Et voici l'autre emblème de Bruxelles au détour d'une rue, le célèbre Manneken-Pis, symbole de l'auto-dérision et de l'humour bruxellois depuis le 15e siècle ! Changeant de costume tous les jours le petit homme passe néanmoins toutes ses nuits dans le plus simple appareil. Non loin de là nous verrons aussi Jeanneke-Pis, la version féminine ainsi que Zinneke-Pis le bâtard, créations beaucoup plus récentes. Bruxelles est aussi la capitale de la BD et, de Tintin à Spirou, ils sont partout ! Des fresques murales monumentales découvertes au détour d'une rue reproduisent les plus célèbres personnages du neuvième art.

Et encore beaucoup d'autres lieux : la Galerie du Roi et de la Reine, passage couvert où les chocolatiers rivalisent d'inventivité pour nous affoler les sens. Mais la place manque pour évoquer tous les attraits de cette ville où nous reviendrons, c'est promis ! *S. Tisserant*

• *L'Atomium, cristal de fer*

Outre une architecture grandiose et de magnifiques panoramas sur la ville, l'Atomium invite à une immersion dans un « *cristal de fer* », concept d'une molécule cristalline en forme de cube centré (neuf atomes disposés en cube), agrandi 165 milliards de fois. « *Les forces de liaison entre les atomes sont représentées par des barres réunissant les sphères*. » Avec le son et les lumières, le visiteur s'imagine à l'intérieur de la molécule, passant d'un atome à l'autre, ralentissant, par moment assis et plongeant dans un autre espace-temps : l'infiniment petit.

Fleuron de l'industrie métallurgique des années 50, l'Atomium fut une vitrine du potentiel belge. Certains commentaires interrogent sur la culture d'une époque, celle « *d'une ère nouvelle placée sous le signe de la consommation et de la prospérité* », temps *« d'optimisme et de confiance sans limites dans l'avenir et dans la science* ». Retour vers l'actualité avec une exposition intitulée « *Atome = Espoir* » et son objectif : populariser l'énergie atomique ! L'Atomium sera-t-il prophète ?

La visite se termine d'ailleurs par une exposition de photos qui revisite les expositions universelles. Qu'en reste-t-il ? Des reliques, la dérision, la figure de Sisyphe... et en définitive : l'éternelle jeunesse, l'esprit d'entreprendre et la confiance en l'être humain. *N. Balout*

• *Musée Magritte et surréalisme*

Bruxelles fête les 100 ans du surréalisme, mouvement créé en 1924 par André Breton. La visite du musée René Magritte ouvre sur l'univers fascinant du peintre et nous fait entrer dans un monde énigmatique sans interprétation obligée. *« Mes tableaux ont été conçus pour être des signes matériels de la liberté de pensée »,* disait Magritte.

Des travaux dits alimentaires, affiches, dessins publicitaires, se mêlent aux œuvres plus formelles. La période noire, à l'allure de Fantômas *L'Homme du large, La Voleuse,* précède l'échappée belle à Bruxelles : *Le Baiser, La Lecture défendue.* Puis devant l'horreur de la guerre : *Les Compagnons de la peur.*

Les tonalités deviennent ensuite lumineuses, le surréalisme se décline en plein soleil dans *La Moisson. « Il ne faut pas craindre la lumière du soleil sous prétexte qu'elle éclaire un monde misérable »,* disait Magritte. A la magie noire qui transforme le corps d'une femme en *Ciel* succède la période vache pour scandaliser les Parisiens. Le dernier tableau, *La Page Blanche* peint en 1967, annonce la disparition de l'artiste. « *Ceci n'est pas une pipe* » peignait Magritte, mais ce fut une belle exposition qui mit de la lumière dans les yeux. *M. Dieux*

• *Choco Story, une histoire de Belges*

De bon matin, nous pénétrons dans un temple au Mexique. Il y a plus de 2000 ans, les Olmèques buvaient déjà une drôle de boisson à base de fèves de cacao. Elles étaient même une monnaie à l'époque. Dehors, la forêt tropicale pleine de cacaoyers nous entoure. Les hommes brisent les cabosses pour en extraire les fèves qui sont embarquées dans de grands sacs, à fond de cale d'une caravelle de Cortez en route pour l'Espagne. La mer est calme, nous arrivons à bon port. La cargaison va être transformée en chocolat chaud, boisson aphrodisiaque très prisée dans toutes les cours d'Europe. Même les tasses sont adaptées pour ne pas mouiller les moustaches.

Chemin faisant, Manon nous ouvre les portes de son atelier, montre ses appareils de transformation et ses moules de toutes sortes : en 1917, le chocolat devient une friandise. Vivi, la chocolatière, surgit pour nous montrer comment fabriquer une vraie praline belge. Le chocolat coule de la spatule sur les moules, retombe dans la marmite…

Nous sortons à l'air libre avec encore le goût du chocolat dans la bouche, et sentons l'odeur des gaufres dans la rue des Etuves … Bruxelles ! *M. Noirot*

Vies de Masters

Marcel Hubert, romancier

Marcel écrit, sous le pseudonyme Jules Donat, des romans policiers qu'il publie. Il raconte ici le parcours du combattant qui l'attend pour se faire connaître et acheter.

Ecrire et publier : presqu'un Everest en bas de chez vous. Porter une histoire, c'est l'écrire, mais aussi la faire corriger, choisir une couverture, mettre en page, vérifier, ajouter un ISBN, envoyer un exemplaire à la BNF, publier, communiquer, aller à la rencontre des lecteurs. Pas besoin d'éditeur : l'époque est au circuit court. Au début, on peut choisir un pseudonyme pour préserver une liberté de ton, éviter d'expliquer à sa mère qu'il s'agit d'une fiction, parfois à des amis qui s'ingénient à trouver une référence à un vécu oublié dans un détail anodin. Ensuite, il est préférable d'opter pour un genre **:** j'ai préféré le policier contemporain au manuel de danse classique, par goût de la concurrence. Ça, c'est le plus facile.

Plus difficile ensuite, il faut être lu. Pas seulement par la famille, les copains, ceux qui pensent faire connaissance à travers les lignes. Il faut être lu par des lecteurs qui achètent vos livres même pour la couverture. Même les auteurs qui font croire qu'ils sont lus en achetant leurs propres livres, ou ceux que les lecteurs achètent par curiosité ou habitude, ne sont pas certains d'être lus.

Alors, on danse ! On communique, on fait des salons, les réseaux sociaux, on va à la pêche aux lecteurs. Le lecteur étonne : il y a les proches, ceux qui peuvent tout dire et les autres qui ne s'en empêchent pas, qui posent des questions auxquelles personne n'a jamais imaginé devoir répondre. Dans les salons, certains sont aussi les lecteurs de la célébrité qui n'a pas écrit son livre elle-même et avec laquelle vous ne souhaitez surtout pas poser pour la photo de groupe, mais cela n'empêche pas d'espérer en vendre autant qu'elle.

Ce n'est pas une question d'argent, c'est qu'il faut ramer pour sortir du lot des auteurs maudits, pour accéder à celui des auteurs respectés. Bien sûr, il y a le regard des semblables qui piaffent dans le même sas, avec lesquels on échange nos livres, qui partagent les mêmes espoirs parce que leurs histoires sont bonnes, leurs romans sont de vrais voyages, mais eux non plus ne sont pas passés à la télé, n'ont tué ni volé personne, sont juste de bons écrivains à peu de chose de devenir de vrais romanciers. Ceux-là comptent parce que c'est à travers leur regard que vous savez si vos histoires sont acceptables, si vous aussi êtes assez fou pour entrer dans le cercle.

En attendant que vous ayez dix ou un million de lecteurs, si un seul d'entre eux vous dit qu'il n'attend que vous pour lire la suite, vous repartirez écrire. Loin de l'ultime vanité, c'est l'envie d'entendre : *« Ton livre, il m'a fait un bien fou ! J'ai eu l'impression que tu l'as écrit pour moi. Merci ! »*

Comme souvent, la motivation tient à un fil. Pour moi, une série de cinq romans policiers avec des personnages récurrents, le sixième en cours, et la suite d'une nouvelle de science-fiction en parallèle. Le fil semble solide.

Allez ! Avouez que ça vous démange. Lancez-vous et venez rejoindre ceux qui crient sur la colline : « Lisez-moi ! »

M. Hubert

Tout faux, l'édito de mars

Assemblée Générale mixte SSG du 21 Mai 2024
Résultats des votes

12e résolution : Sur avis du Comité des nominations, de gouvernance, d'éthique et de responsabilité d'entreprise, le Conseil d'administration vous propose de renouveler pour la durée statutaire de quatre ans, le mandat d'administrateur de Monsieur Pierre Pasquier,
approuvée à 85,92 %.

32e résolution : Modification de l'article 15 des statuts concernant la limite d'âge associée à la fonction de Président du Conseil d'administration,
approuvée à 94,95 %.

Le Conseil d'administration réuni aussitôt a **reconduit Pierre Pasquier comme Président pour quatre ans.**

Une bonne participation pour le déjeuner organisé à Paris le 21 mai avant l'AG de Sopra Steria, avec 16 Masters présents

Nos photographes pour ce numéro : Jean-Paul Magis, Henri Petiteau, Michèle Vibert

Le Cercle des Masters de Sopra Group est l'association (loi de 1901) des retraités de Sopra Steria et d'Axway Software.
Siège : 6 avenue Kléber, 75116 Paris. ***Président*** *: Henri Petiteau.* ***Vice-Président*** *: Pascal Henrard.* ***Trésorier*** *: Alain Parola.*
Secrétaire *et* ***Lettre des Masters*** *: Susan Peel-Robert.* ***Autres administrateurs*** *: Roger Cressend, Didier Darreau, Michel Hugon, Jacques Jouvard, Jean-Paul Magis, Jean Massel, Françoise Thélot et Daniel Vibert.*
Courriel Cercle : masters.sopra@gmail.com Site Web Cercle : www.masters.soprasteria.com